Le Moi-peau

Du même auteur
Aux éditions Dunod

- *Le groupe et l'inconscient,* 3e édition, collection Psychismes
- *Les enveloppes psychiques,* 2e édition, D. Anzieu, J. Doron, D. Houzel, A. Missenard, M. Enriquez, A. Anzieu, J. Guillaumin, É. Lecourt, T. Nathan, collection Inconscient et Culture
- *Le Penser - Du Moi-peau au Moi-pensant*, collection IDEM
- *Créer-Détruire,* collection IDEM
- *Les contenants de pensée*, D. Anzieu, G. Haag, S. Tisseron, G. Lavallée, M. Boubli, J. Lassègue, collection Inconscient et Culture
- *Le travail de l'Inconscient - Textes choisis, présentés et annotés par René Kaës*, D. Anzieu, collection Psychismes

Autour de Didier Anzieu

- *L'enveloppe psychique - Souffrance, psychopathologie et associativité*, D. Mellier, D. Houzel, R. Kaës, D. Mazéas, C. Anzieu-Premmereur, M. Ravit, G. Amado, D. Lhuilier, J.-P. Pinel, collection Inconscient et Culture
- *Les voies de la psyché. Hommage à Didier Anzieu*, 2e édition, René Kaës, collection Psychismes

psychismes
collection fondée par Didier Anzieu

Didier Anzieu

Le Moi-peau

Avant-propos de René Kaës
Préface d'Évelyne Séchaud

DUNOD

En couverture :
Gérard David,
le Supplice du juge Sisamnès (1498-1499)
extrait du panneau de *la Justice de Cambyse*
Groeningemuseum, Bruges,
Ph. © du musée

Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.
Le Code de la propriété intellectuelle du 1er juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée dans les établissements d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.
Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).

DANGER
LE PHOTOCOPILLAGE TUE LE LIVRE

© Dunod, 2023 pour la nouvelle présentation ;
1995 pour la 2e édition
11, rue Paul Bert, 92240 Malakoff
www.dunod.com
ISBN 978-2-10-084664-1

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).
Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos de René Kaës :
Les quarante ans du Moi-peau XI

Préface à la 2e édition :
Le Moi-peau dix ans après, par Évelyne Séchaud 1

1

DÉCOUVERTE

1. Préliminaires épistémologiques 25

Quelques principes généraux 25
1 Cerveau ou peau; 2 Genèse ou structure; 3 Développement logique ou renouveau métaphorique; 4 Malaise actuel dans la civilisation; 5 Écorce ou noyau; 6 Contenu ou contenant.

L'univers tactile ou cutané 34
1 Approche linguistique; 2 Approche physiologique; 3 Approche évolutionniste; 4 Approche histologique; 5 Approche psycho-physiologique; 6 Approche interactionniste; 7 Approche psychanalytique.

2. Quatre séries de données 43

Données éthologiques 44
Données groupales 50
Données projectives 53
Données dermatologiques 54

3. La notion de Moi-peau 57

Sein-bouche et sein-peau 57
L'idée du Moi-peau 61
Le fantasme d'une peau commune
et ses variantes narcissiques et masochistes 62

4. Le mythe grec de Marsyas 67

Cadre socioculturel 67
Première partie du mythe 69
Seconde partie : les huit mythèmes 70

5. Psychogenèse du Moi-peau 77

Le double feed-back dans le système dyadique mère-enfant 77
Divergences entre les points de vue cognitif
et psychanalytique 80
Particularités du Moi-peau considéré comme interface 84
Deux exemples cliniques 87
Observation de Juanito, le petit garçon aux papiers collés 87
Observation d'Éléonore, la fillette à la tête passoire 88

2

STRUCTURE, FONCTIONS, DÉPASSEMENT

6. Deux précurseurs du Moi-peau: Freud, Federn 93

Freud et la structure topographique du Moi 93
L'appareil du langage 94
L'appareil psychique 96
Les barrières de contact 98
Le Moi comme interface 104
Perfectionnement du schéma topographique
de l'appareil psychique 108

Federn: sentiments du Moi,
sentiments de fluctuation des frontières du Moi 110
Originalité de Federn 110
Les sentiments du Moi 113
Les sentiments des frontières du Moi 115
Observation d'Edgar, ou un état de dissociation au réveil 116
Les sentiments de fluctuation des frontières du Moi 116
Refoulement des états du Moi 117

7. Fonctions du Moi-peau 119

Les huit fonctions du Moi-peau 121
1 Maintenance; 2 Contenance; 3 Pare-excitation; 4 Individuation; 5 Intersensorialité ; 6 Soutien de l'excitation sexuelle; 7 Recharge libidinale; 8 Inscription des traces.
Les attaques contre le Moi-peau 129
Autres fonctions 131
Un cas de masochisme pervers
Observation de Monsieur M. 132

L'enveloppement humide, *le pack* 135
Trois remarques 136

8. Troubles des distinctions sensori-motrices de base 139

Sur la confusion respiratoire du plein et du vide 139
Observation de Pandora 141

9. Altérations de la structure du Moi-peau chez les personnalités narcissiques et les états limites 147

Différence structurale entre personnalité narcissique et état limite 147
Un exemple littéraire de personnalité narcissique, *L'invention de Morel* de Bioy Casares 150
Le fantasme d'une double paroi 154
Troubles de la croyance et état limite 156
Observation de Sébastienne, ou un cas de communication oblique 157

10. Le double interdit du toucher, condition de dépassement du Moi-peau 161

Un interdit du toucher, implicite chez Freud 162
L'interdit christique explicite 166
Trois problématiques du toucher 169
Les interdits et leurs quatre dualités 170
1 Sexualité et/ou agressivité; 2 Interdiction exogène, interdit endogène; 3 Interdit de l'accolement, interdit du toucher manuel; 4 Bilatéralité.
Observation de Janette 174

Du Moi-peau au Moi-pensant 175
L'accès à l'intersensorialité et la constitution du sens commun 178

3

PRINCIPALES CONFIGURATIONS

11. L'enveloppe sonore 183

Observation de Marsyas 184
Audition et phonation chez le nourrisson 187
Le sonore selon Freud 191
La sémiophonie 192
Le miroir sonore 193
Observation de Marsyas, fin 196

12. L'enveloppe thermique 199

L'enveloppe de chaleur 199
L'enveloppe de froid 200
Observation d'Erronée, ou la disqualification du ressenti thermique 201

13. L'enveloppe olfactive 203

La sécrétion de l'agressivité par les pores de la peau 203
Observation de Gethsémani 203

14. La confusion des qualités gustatives 213

L'amour de l'amertume
et la confusion des tubes digestif et respiratoire 213
Observation de Rodolphe 213

15. La seconde peau musculaire 219

La découverte d'Esther Bick 219
Observation d'Alice 220
Observation de Mary 220
Deux nouvelles de Sheckley 222
Observation de Gérard 224

16. L'enveloppe de souffrance 227

La psychanalyse et la douleur 227
Les grands brûlés 229
Observation d'Armand 230
Observation de Paulette 231
Du corps en souffrance au corps de souffrance,
d'après M. Enriquez 232
Observation de Fanchon 234

17. La pellicule du rêve 237

Le rêve et sa pellicule 237
Retour sur la théorie freudienne du rêve 238
Observation de Zénobie: de l'enveloppe d'angoisse à la peau de mots par la pellicule des rêves 242
L'enveloppe d'excitation, fond hystérique de toute névrose 247
Neurophysiologie du sommeil et diversité du matériel onirique 249

18. Résumés et compléments 255

Aux origines des notions d'enveloppe et de peau psychiques 255
Le terme d'enveloppe chez Freud 255
Le concept de peau psychique selon Esther Bick 257
Le concept d'enveloppe psychique selon Didier Anzieu 257
Un modèle géométrique 260

Quelques énoncés concernant la théorie des enveloppes psychiques (Constitution - développement – transformations) 261

Troubles des enveloppes psychiques 264
Principaux troubles de l'emboîtement des deux enveloppes psychiques 264
Troubles spécifiques du pare-excitation et de la surface d'inscription 267
Continuité/discontinuité des deux enveloppes dans les états limites 268

Construction de l'enveloppe psychique 269
Les signifiants formels 269
Paliers de la construction de l'enveloppe psychique et du moi 271
La peau qui chante 273

Table des observations 277

Bibliographie 279

Index 287

Avant-propos de René Kaës

LES QUARANTE ANS DU MOI-PEAU

Les anniversaires rythment le travail de mémoire et recueillent les effets du passage du temps. On choisit les dates bien rondes, celles des décennies ou des siècles ou celles qui comptent dans leur singularité. Didier Anzieu est né le 8 juillet 1923, il y a 100 ans. Nous le célébrons chez Dunod dans son œuvre et dans le travail qu'il a accompli en créant la collection Psychismes, il y a près d'un demi-siècle. Une œuvre qui compte parmi les plus importantes de la littérature psychanalytique, largement rayonnante à l'étranger, souche féconde de recherches innovantes ; une collection qui offre près de 100 titres.

Il y a près de quarante ans *Le Moi-peau* paraissait dans cette collection. Il est un de ces textes tissés de longue date qui années après années inspirent des générations de psychanalystes, mais aussi des psychologues, des psychomotriciens, des artistes, des écrivains, des dermatologues, des sociologies, des ethnologues : tous ceux qui savent que selon le mot de Valéry qu'Anzieu aimait citer : « Ce qu'il y a de plus profond dans l'homme, c'est la peau » (P. Valéry, *L'Idée fixe*, La Pléiade, Œuvres II, p. 215-216).

Les idées nouvelles sont filles de l'Esprit du temps, de l'héritage reçu et acquis, mais peut-être d'abord des énigmes inscrites dans le corps avant d'être symbolisées puis reprises par le travail de l'intellect. Didier Anzieu a été le penseur d'une de ces idées nouvelles, celle du Moi-peau et des enveloppes psychiques.

Ces idées prennent leur ancrage dans quatre principales expériences qui ont nourri la découverte du Moi-peau et sa théorisation : dans certains aspects de son histoire corporelle précoce, dans le travail psychanalytique (dans le travail de la cure individuelle et en groupe), dans les recherches qui l'ont précédé, dans les courants culturels, artistiques dont il a su être un si sensible interprète.

Commençons par évoquer ce que l'idée du Moi-peau doit à l'impensable et à l'énigme chez son penseur. Dans les entretiens avec G. Tarrab, publiés en 1986 sous le titre *Une peau pour les pensées* D. Anzieu évoque dès les premières pages comment, investi par ses parents comme le remplaçant d'une sœur aînée morte en bas âge, il fut pour eux – pour sa mère notamment qui avait elle-même perdu une jeune sœur brûlée vive – un enfant couvé, au sens le plus physique du terme. « Je ne devais me risquer à l'air extérieur sans être emmitouflé dans plusieurs épaisseurs : chandail, manteau, béret, cache-nez. Les enveloppes superposées de soins, de soucis et de chaleur dont m'entouraient mes parents ne me quittaient pas, même quand je m'éloignais d'eux. J'en portais la charge sur mon dos. Ma vitalité se cachait au cœur d'un oignon, sous plusieurs pelures » (*op. cit.*, p. 9). Anzieu dit que c'est en prenant conscience de ces pelures, vers la cinquantaine, qu'il a inventé la notion d'enveloppes psychiques et qu'il a publié, en 1974, son premier article sur le Moi-peau.

Lorsque D. Anzieu a commencé à travailler avec la notion du Moi-peau, j'ai pensé que cette atteinte profonde au corps, à la peau et au contenant, était une des expériences majeures qui avait imposé à son Moi qu'il trouvât dans une métaphore un premier contenant de pensée pour symboliser cette coupure surmontée par un trait d'union, ce trait valant point de contact entre le Moi et la peau.

Mais ce noyau originaire de l'invention du Moi-peau n'aura été efficace que parce que l'expérience corporelle précoce était associée, soutenue et renforcée « de plusieurs côtés », comme Freud le décrit à propos du symptôme de Dora : du côté du trauma corporel, du côté du « revêtement psychique » et, je l'ajoute, du côté des liens précoces au corps de la mère. Toutes ces expériences se sont reliées par le travail de pensée dans la métaphore du Moi-peau dans ce que Charles Mauron appelait une métaphore obsédante, source du développement créatif. Tel serait le noyau déchiré et réparé de ce que D. Anzieu nommera plus tard, en 1981, le « corps de l'œuvre ».

Une seconde source de l'invention du Moi-peau et du concept d'enveloppe psychique se situe dans sa pratique de la cure et dans l'expérience du travail psychanalytique en dispositif de groupe.

D. Anzieu publie en 1968 un de ses premiers articles de clinique psychanalytique individuelle : de la mythologie particulière à chaque type de masochisme. C'est dans cet article qu'il expose et analyse le cas d'un patient, qu'il nomme Marsyas, en rappel du nom du Silène écorché par Apollon. Son analyse le conduit à rechercher quels sont les fantasmes qui soutiennent le masochisme primaire et quels mythes leur correspondent.

Cette étude clinique est la première marque significative sur le chemin qui le conduit au Moi-peau. Il y reviendra plus tard, en 1990, dans *L'épiderme nomade et la peau psychique* lorsqu'il dégagera les 9 mythèmes correspondant aux 9 fonctions du Moi-peau.

Le psychodramatiste que fut Anzieu ne pouvait qu'être sensible à la délicate question du toucher, thème qu'il élaborera, une fois établie l'idée du Moi-peau, à l'occasion de sa supervision de la cure de Madame Oggi (publiée en 1979) et à propos du double interdit du toucher (1984). Cette question est centrale dans l'expérience traumatique.

L'expérience psychanalytique du groupe a joué un rôle prépondérant dans la découverte du Moi-peau puis des enveloppes psychiques. À la fin des années 60 et au début des années 70 nous étions un petit groupe de psychanalystes, membres d'une association que D. Anzieu avait fondée en 1962, qui pendant une semaine réunissait une soixantaine de personnes dans un dispositif dans lequel alternaient des séances en grand groupe et des séances en petit groupe. Si ce dispositif a été source de découvertes importantes pour chacun d'entre nous, il suscitait aussi des angoisses archaïques, notamment lors des séances de grand groupe. Dans ce type de groupe, les limites internes et externes sont vacillantes, et nos propres capacités de contenance sont souvent affaiblies, attaquées, débordées, à la mesure des instabilités pulsionnelles, des angoisses et des fantasmes archaïques qui s'y manifestent.

Pour Anzieu le travail psychanalytique dans ce dispositif a été pour lui, entre 1965 et 1975, l'occasion d'une double expérience. En séance de groupe large, il se vivait – et nous faisait vivre – comme s'il était à la fois le taureau dans l'arène, cherchant à donner des coups de corne avant de recevoir l'estocade du matador et, seul dans l'arène comme le matador lui-même, recevant du taureau le fatal coup de corne au ventre, ouvrant la peau dans une faille de contenance des objets internes. Il était fortement attiré par cette place et par cette position subie-agie. Mais de cette épreuve il triomphait en héros, tel « Œdipe supposé conquérir le groupe » (D. Anzieu, 1976) auquel il s'identifiait, capable de mater les masses, d'être un héros pour le groupe-mère mais exposé à y risquer sa peau, comme Marsyas qui réapparaîtra à plusieurs reprises dans ses textes et dans la couverture de la première édition de son livre. Ces deux mythes seront souvent convoqués par Anzieu pour conforter ses découvertes sur le Moi-peau et sur le groupe.

Le travail d'élaboration d'une expérience traumatique originelle et que convoque la situation de grand groupe s'effectuait au plus près des angoisses des participants eux-mêmes. C'est sur cette expérience que se construisent les premières formes de la notion de Moi-peau, les premières

idées sur les défenses paradoxales et les signifiants archaïques (signifiants de démarcation : une peau se dépiaute, est arrachée, est trouée…).

L'idée que le Moi-peau joue un rôle de barrière protectrice contre l'excès de l'excitation et la perforation des contenants de pensée est découverte dans ce lieu innovant de la clinique psychanalytique.

La découverte du Moi-peau est aussi inscrite dans un héritage, elle croise des recherches de contemporains. D. Anzieu s'en est expliqué à plusieurs reprises et notamment dans un article de 1981 sur quelques précurseurs du Moi-peau chez Freud. Il note l'intérêt de Freud pour les surfaces d'inscription, attesté par ses études sur le *Bloc-note magique* (1925) et, dès les *Trois essais sur la théorie sexuelle* (1905b), son idée que toute activité psychique s'étaye sur une fonction biologique. Ses conceptions se précisent avec la seconde topique qui définit en 1923 que « Le moi est avant tout corporel, il n'est pas seulement un être de surface, mais il est lui-même la projection d'une surface » (p. 270).

La pensée du Moi-peau s'inscrit aussi dans le champ des recherches et des découvertes des années 1950, dont Anzieu ne prendra connaissance qu'à la fin des années 1960, début des années 1970, lorsque les travaux anglo-saxons seront traduits et mieux connus du milieu psychanalytique français, alors travaillé par ses scissions internes. Les travaux de Winnicott sur les objets et les phénomènes transitionnels datent de 1951, ceux de Marion Milner sur le médium malléable de 1955, le modèle contenant-contenu trouve avec Bion ses premières formulations en 1962. L'ouvrage d'Esther Bick sur l'expérience de la peau dans les relations d'objet précoces paraît en 1967 : elle y propose la notion de peau psychique.

L'éthologue H. J. Harlow publie en 1958 son article « *The nature of love* », et, la même année, le psychanalyste J. Bowlby son étude princeps sur la nature du lien de l'enfant avec sa mère. La théorie de l'attachement sera pour D. Anzieu l'occasion d'une méditation approfondie sur ce qu'il est en train de découvrir. La thèse principale de la théorie de l'attachement l'intéresse : en substance, le besoin d'attachement et de dépendance de l'enfant à sa mère conduirait à formuler l'hypothèse d'une pulsion primaire non sexuelle, que Harlow et Bowlby nomment pulsion d'attachement. Anzieu participera d'une manière très documentée au débat qu'organise R. Zazzo en 1972-1973 sur cette question. Il y contribuera par un chapitre intitulé *La peau : du plaisir à la pensée* dans l'ouvrage coordonné par Zazzo. Il paraît en 1974, la même année que son article princeps de la Nouvelle revue de psychanalyse, *Le Moi-peau*.

Nous lisons dans le chapitre de l'ouvrage sur l'attachement : [À côté de la succion] « la surface d'ensemble du corps du bébé et de celui de sa

mère fait l'objet chez le bébé d'expériences aussi importantes, par leur qualité émotionnelle et par leurs effets de stimulation du plaisir et de la pensée, que les expériences liées au fonctionnement des orifices ou à la présence imaginaire d'objets internes étayés sur les sensations provenant des organes internes » (D. Anzieu, 1974b, p. 148). Anzieu précise : « La première différenciation du moi au sein de l'appareil psychique s'étaye sur les sensations de la peau et consiste en une figuration symbolique de celle-ci. C'est ce que je propose d'appeler le moi-peau ».

Si la notion n'est pas tout à fait nouvelle (le premier à y recourir est sans doute Paul Lacombe qui publie en 1959 un article intitulé « Du rôle de la peau dans l'attachement mère-enfant »), la notion que propose D. Anzieu a intégré les apports de Winnicott, de Bick, de Bion et de Bowlby. Elle déploie toutes les dimensions d'une métaphore qui déjà contient en germe le concept d'enveloppes psychiques. Tous ces textes et travaux préparent ou accompagnent le terrain de la découverte, fournissent des idées pour penser l'impensable, travaillent à l'insu du chercheur jusqu'au moment où la pensée inventive réordonne en une vue nouvelle des données dispersées ou partielles.

L'invention du Moi-peau s'inscrit aussi dans les grands thèmes de la culture de la seconde moitié du XXe siècle. Les sciences humaines, ses problématiques, ses concepts et ses méthodes ne sont pas insensibles aux marques de l'Esprit du temps.

Après la Seconde Guerre mondiale et les traumas majeurs qu'elle a produits, le réaménagement des espaces culturels, les bouleversements des garants métasociaux et métapsychiques suscitent chez certains psychanalystes des recherches décisives, dont quelques-unes vont cependant rester marginales assez longtemps. Ces recherches portent sur les activités de liaison et de déliaison, sur la dialectique contenant/contenu (W. R. Bion, 1962a, 1962b) et les cadres (J. Bleger, 1966), les espaces psychiques et culturels « où nous pouvons mettre ce que nous trouvons » (D. W. Winnicott, 1967), où « le Je peux advenir » (P. Castoriadis-Aulagnier, 1975). En réalité, et déjà sous le triomphe apparent des « Trente Glorieuses », le monde grelotte dans la guerre froide, il est à vif, désorienté, délié. Le rideau de fer, puis le Mur en sont les manifestations tangibles, la dure réalité d'un clivage qui ne parvient pas à écarter la menace de la destruction et de la contamination, ils sont les images d'une limite figée entre la vie et la mort.

Les artistes auxquels Anzieu a donné une attention si fine – Bacon (Anzieu, 1993), Beckett (Anzieu, 1992) – ne témoignent pas d'autre chose : un monde disjoint et sans limites, un monde labyrinthique d'où la contenance du sens s'est échappée. Les pathologies du nouveau ma-

laise dans la civilisation sont celles de sujets sans limites, *borderline*, aux enveloppes trouées figées.

La découverte du Moi-peau prend sens sur cet arrière-fond, comme plus tard les propositions d'André Green (1982) sur la double limite, incisif essai pour articuler les bords internes et externes de l'espace psychique individuel.

La notion du Moi-peau

Le Moi-peau est basé sur les différentes fonctions de la peau. La première est celle d'un sac qui contient et retient à l'intérieur le bon et le plein que l'allaitement, les soins, le bain de paroles y ont accumulés. La peau, deuxième fonction, est aussi la surface de séparation (interface) qui marque la limite par rapport au dedans et au dehors : c'est la barrière qui protège contre la pénétration des avidités et des agressions d'autrui, êtres ou objets. Enfin la peau, troisième fonction, est – en même temps que la bouche ou, du moins, autant qu'elle – un lieu et un moyen majeur de *communication* avec les autres, permettant d'établir des relations significatives ; de plus, c'est une surface d'inscription des traces laissées par celles-ci (Le Moi-peau, 1985, p. 236-237).

Dans son article de synthèse qui est aussi un de ses derniers travaux sur le Moi-peau, Anzieu (1993) en décrit les altérations et les diverses formes de pathologie. Le Moi-peau d'abord conçu comme une formation de la *topique* intègre les points de vue dynamique, économique et génétique. La transformation de la métaphore en un concept, celui d'enveloppe psychique ouvrira la voie à une élaboration métapsychologique plus ample.

On pourrait penser que la métaphore est le premier jet de l'hypothèse, son intuition, son déclic. Le second temps interroge la similitude : si le Moi est *comme* une peau, alors comment le décrire ? En réduisant la discontinuité grâce au comparatif, le potentiel heuristique de la métaphore peut se développer.

Avant d'être une métaphore réversible (le Moi est comme une peau, la peau est comme le Moi), le Moi-peau est une figure que la rhétorique nomme asyndète, c'est-à-dire une forme d'ellipse qui consiste à supprimer les liens logiques et les connecteurs entre deux termes.

Je reviens à cette observation que le Moi-peau s'écrit avec un trait d'union. Ce mot composé n'est pas une simple juxtaposition de zones qui appartiennent à des univers distincts et différents. Le trait d'union permet de penser le lien entre deux ordres discontinus de réalité en

préservant le caractère éventuellement paradoxal de leur rapport. Le trait d'union établit aussi une discontinuité entre les termes séparés. Il permet en somme de penser le contact et la limite probable entre le Moi et la peau. Il en est ainsi du « trouver-créer » (Winnicott), du sein-toilette (Meltzer), de la personne-groupe (Bion).

Toutefois, si nous y regardons de près, le trait d'union du Moi-peau prend en charge quelque chose de plus primitif. La conjonction-disjonction indique ce que prend en compte le pictogramme, c'est-à-dire l'union-rejet. Et au-delà, une cicatrice, un processus de symbolisation et sa trace originelle.

René Kaës

Préface à la 2e édition

LE MOI-PEAU DIX ANS APRÈS

Le livre de Didier Anzieu, *Le Moi-Peau*, a dix ans. Invitée à cet anniversaire, je me souviens de ma première lecture sur le Moi-peau, il y a plus de vingt ans... À l'époque, l'idée d'un « Moi-peau » avait un parfum subversif : elle réhabilitait à la fois le Moi et le corps, le Moi dénoncé par Lacan et caricaturé par l'Ego-psychology, le corps dont on disait qu'il était négligé par la psychanalyse dans une attaque, cette fois, du courant lacanien. Ma propre formation était alors traversée par ces débats. C'est donc avec un vif intérêt que j'avais suivi l'exposé des idées de Didier Anzieu. Le livre, paru en 1985, avait été précédé en effet d'un article publié en 1974, dans la *Nouvelle Revue de Psychanalyse*[1]. Didier Anzieu y définissait ainsi le Moi-peau : « Une figuration dont le Moi de l'enfant se sert au cours des phases précoces de son développement pour se représenter lui-même comme Moi à partir de son expérience de la surface du corps. » Ce « Moi-peau » ainsi dénommé apparaît donc sous la forme d'une représentation primaire et métaphorique du Moi, étayée sur la sensorialité tactile. Il a des fonctions originales conçues sur le modèle des fonctions de la peau ; trois de ces fonctions sont alors distinguées : la contenance ; la limite entre le dehors et le dedans, limite qui constitue une barrière protectrice contre les stimuli externes ; la communication et les échanges avec l'environnement.

Dans le livre de 1985, le nombre de ces fonctions est augmenté ; neuf sont différenciées : maintenance, contenance, pare-excitation, individua-

1. Anzieu, D., Le Moi-Peau, *N.R.P., Le dehors et le dedans*, n° 9, printemps 1974, 195-208.

tion, intersensorialité, soutien de l'excitation sexuelle, recharge libidinale, inscription des traces, autodestruction. Dans la présente édition, cette classification a été légèrement modifiée dans l'ordre de succession qui est maintenant : maintenance, contenance, constance, signifiance, correspondance, individuation, sexualisation, énergisation. La neuvième fonction, toxique, a été retirée de la liste, Didier Anzieu la considérant comme une anti-fonction qui relève du « travail du négatif ». Cette énumération de fonctions peut paraître impressionnante dans la globalisation qu'elle opère. Ambition de synthèse d'un Moi qui contrôlerait tous ses postes de commandes ? La pensée subirait-elle l'effet de ce qu'elle étudie ? Il y a effectivement dans l'étude du Moi-peau un effort de systématisation qui aboutit d'ailleurs à la grille proposée dans *Le penser*[1], grille qui transpose les huit fonctions de la peau en huit fonctions du Moi et huit fonctions de la pensée. Interrogé par René Kaës, en 1994, Didier Anzieu[2] disait : « Cette grille des huit fonctions vaut ce qu'elle vaut : ce qui est valable pour la peau et est déjà plus discutable pour le Moi, m'offre l'avantage d'un fil directeur ; certaine cases sont pleines, d'autres, il faut que je les remplisse [...] certaines resteront vides [...] il y aura peut-être plus de huit fonctions, peut-être des regroupements ; mais j'essaie... par moments, c'est fructueux, cela me permet de cultiver en ordre et en progrès mon champ de pensée. » Cette liste des fonctions du Moi-peau, liste ni exhaustive, ni définitive est donc peut-être plus à considérer comme un « objet de perspective » (Rosolato) qui garde ouverte une dimension d'inconnu.

À la première définition de 1974, Didier Anzieu a ajouté en 1985 que le Moi-peau sert à l'enfant à se représenter lui-même comme Moi « *contenant les contenus psychiques* » à partir de l'expérience de la surface du corps. Cette précision met l'accent sur cette différenciation entre contenant et contenu et indique la voie qu'il a de plus en plus explorée, celle des contenants, des enveloppes et de leur mode de fonctionnement.

La deuxième édition qui paraît aujourd'hui a été en effet augmentée de travaux plus récents portant sur la notion d'enveloppe psychique, sa construction et ses troubles. Du Moi-peau au concept d'enveloppe se déroule toute une évolution dont le dernier livre sur le Penser marque l'aboutissement.

---

1. Anzieu, D., *Le Penser, Du Moi-peau au Moi-pensant*, Dunod, 1994.
2. Kaës, R, Entretien avec Didier Anzieu, Hommage à Didier Anzieu, *Les Voies de la Psyché*, Dunod, 1994, p. 35.

Le Moi-peau a connu en effet depuis dix ans de nombreux développements tant dans la pensée de son « inventeur » que dans des recherches d'auteurs très divers. Ces différents travaux poursuivis dans des directions variées manifestent la fécondité de la notion proposée par Didier Anzieu.

L'ÉVOLUTION DE LA NOTION DE MOI-PEAU CHEZ DIDIER ANZIEU

La théorisation qu'il a progressivement élaborée au cours de ces vingt dernières années relève à la fois d'une métapsychologie et d'une psychologie psychanalytique. Du Moi-peau au concept d'enveloppe, les notions proposées s'offrent à un déploiement dans ces deux dimensions.

Métapsychologie et psychologie psychanalytique : la distinction de ces deux champs épistémologiques a été approfondie par Daniel Widlöcher dans un travail très récent consacré à la « Métapsychologie de l'écoute psychanalytique »[1] où il écrit : « La métapsychologie est la *théorie de l'expérience psychanalytique*[2] » alors que « la psychologie psychanalytique est une branche de la psychologie qui étudie les mécanismes des opérations observables dans la situation psychanalytique. » Il précise aussi que cette distinction « n'exprime pas une divergence théorique mais *interroge les événements psychiques à des niveaux d'observation différents* ». La métapsychologie met en forme ce qui naît dans la rencontre de la pensée de l'analyste avec celle de l'analysant. Elle est issue d'une pratique, elle permet la représentation des processus qui s'y déroulent. La psychologie psychanalytique vise au développement des connaissances sur la vie de l'esprit et s'ouvre à des confrontations méthodologiques interdisciplinaires. Lorsque la métapsychologie devient une psychologie psychanalytique, elle sort du champ de sa découverte. Elle perd sa position subjectivante, elle devient corpus théorique objectivé, voire objectivable par des méthodes appropriées et qui peuvent être diverses. Ce glissement, cette exportation des concepts a été réalisée en son temps par Daniel Lagache qui a ainsi donné à la psychologie clinique psychanalytique ses outils de pensée. Il me semble que Didier Anzieu s'inscrit dans cette filiation.

---

1. Widlöcher, D., Pour une métapsychologie de l'écoute psychanalytique, Communication au cinquante-cinquième Congrès des psychanalystes de langues françaises des pays romans, Paris, mai 1995.
2. C'est moi qui souligne.

Didier Anzieu a fondé l'existence du Moi-peau à la fois sur des données éthologiques, groupales, projectives, dermatologiques et sur une clinique psychanalytique. Mais c'est en tant qu'analyste confronté à la nécessité de penser l'expérience analytique qu'il a créé cette notion nouvelle. La référence à d'autres champs vient comme une épreuve de réalité qui permettrait de confirmer le jugement d'existence. C'est la pression interne suscitée par la rencontre analytique et ses difficultés qui pousse à donner des mots nouveaux à ce qui jusqu'alors n'était pas représentable. Et c'est dans l'analyse encore que peut se révéler la vérité de cette notion dans son opérationnalité psychique. En sortant du champ où elle s'origine, la métapsychologie peut trouver, à mon sens, un champ d'application plutôt que de découverte. Le Moi-peau est devenu un concept de psychologie psychanalytique dans l'après-coup de sa création métapsychologique.

Le Moi-peau : un concept métapsychologique

Le Moi-peau prend sens dans une certaine pratique analytique, et sa formulation métaphorique est caractéristique d'un mode de penser psychanalytique.

La source clinique... Dans les années soixante-dix, les psychanalystes se sont de plus en plus intéressés à de nouvelles organisations psychiques qu'ils rencontraient chez des sujets présentant une pathologie narcissique ou limite. Ces patients, en effet, posent des problèmes spécifiques tant pour la compréhension de leur fonctionnement psychique que pour la stratégie de la conduite de leur analyse. L'approche psychanalytique de ces sujets met en évidence des distorsions spécifiques du Moi caractérisées par un manque de limites qui fait redouter l'émergence pulsionnelle. Les troubles du Moi en tant qu'interface entre le dehors et le dedans s'accompagnent de troubles de la pensée. Troubles des limites du Moi et troubles de la pensée déterminent la perspective de recherche qui a abouti au Moi-peau, puis au Penser dont il est la suite[1]. L'étude du Moi-peau permet de saisir l'organisation particulière de certaines perturba-

1. Confronté à la même clinique, et dans une démarche de pensée comparable, André Green, de son côté, proposait en 1976 le concept de limite, puis de double limite en 1982. Sa notion des processus tertiaires me paraît d'ailleurs, comme l'a aussi suggéré François Duparc, constituer une sorte d'enveloppe psychique élaborée par le langage. Je les rapproche des signifiants de démarcation (Rosolato) et des signifiants formels (Anzieu), au chiasme de l'inconscient et du préconscient ainsi que du dehors et du dedans.

tions, de donner un sens nouveau aux difficultés psychiques actualisées dans le transfert et de trouver un mode de travail analytique adéquat. Didier Anzieu, en 1986, définissait ainsi ses recherches : « étudier les diverses configurations du Moi-peau [...] ; rattacher chaque déficit d'une fonction psychique à un type particulier d'empiètement pathogène réalisé par l'entourage sur le Moi-peau en cours de constitution et préciser le type de travail psychanalytique à entreprendre face à tel déficit[1]. » L'étude des différentes fonctions du Moi-peau a fourni au travail analytique ses objectifs : « instaurer, entretenir, consolider, la consistance, la contenance, la constance, la signifiance, la concordance, l'individuation, la sexualisation, l'énergisation du penser[2]. »

Progressivement, le champ clinique pouvant bénéficier de cette approche s'est élargi. Les fonctions du Moi-peau fournissent une grille[3] de lecture de tout fonctionnement psychique, proposant un modèle théorique qui dépasse alors le cadre de son origine pour s'inscrire à mon sens dans une psychologie psychanalytique.

Le Moi-peau : sa triple dérivation...

Didier Anzieu a précisé[4] qu'entre le moi et la peau fonctionne une triple dérivation : métaphorique (le Moi est une métaphore de la peau), métonymique (le Moi et la peau se contiennent mutuellement comme tout et partie), et en ellipse : le trait d'union entre Moi et peau marque une ellipse (figure englobante à double foyer : la mère et l'enfant).

Le Moi-peau est d'abord une métaphore et c'est là qu'il puise sa force créative ; il est aussi une métonymie et c'est là qu'il trouve son assurance et sa rigueur conceptuelle ; sa figuration en ellipse le fait sortir du solipsisme et l'engage dans la relation à l'autre. Jean Laplanche a naguère montré[5] que la généalogie du Moi chez Freud rassemble les deux lignes métaphorique et métonymique. La ligne métaphorique s'appuie sur la série d'identifications constitutives du Moi ; la ligne métonymique sur la continuité entre le Moi et l'organisme dont il dérive et dont il devient

---

1. Anzieu, D., *Une Peau pour les pensées*, entretiens avec Gilbert Tarrab, Paris, Clancier-Guenaud, 1986, p. 76.
2. Anzieu, D., *Le Penser*, Dunod, 1994, p. 15 (Huit fonctions du Moi-peau au Moi-pensant.)
3. Anzieu, D., ibid.
4. Anzieu, D., *L'Épiderme nomade et la peau psychique*, Paris, Éd. Aspygée, 1990, p. 40.
5. Laplanche, J., Dérivation des entités psychanalytiques, *Vie et Mort en Psychanalyse*, Paris, Flammarion, 1970, p. 197-214.

progressivement un appendice spécialisé dans une fonction adaptative. La double dérivation métaphoro-métonymique ou plutôt l'oscillation métaphoro-métonymique a été considérée par Guy Rosolato[1] comme le ressort du jeu et de l'art mais aussi d'une théorie qui conjugue créativité et rigueur de pensée.

Les métaphores sont nombreuses dans le vocabulaire freudien souvent constitué d'emprunts à des domaines bien différents, médecine, économie, architecture, archéologie, sciences de la nature, etc. La métaphore, fréquemment utilisée en poésie, est toujours une trouvaille, produite par l'imagination ; elle résulte de cette capacité que la langue allemande dénomme « phantasieren » et que Freud met en œuvre dans la pensée métapsychologique : « Sans spéculer, ni théoriser - pour un peu j'aurais dit fantasmer - métapsychologiquement, on n'avance pas d'un pas[2]. » Freud fait appel à cette nécessité de fantasmer métapsychologiquement en évoquant la difficulté de saisir comment le Moi peut dompter la pulsion. L'idée du Moi-peau constitue, à sa manière, une réponse originale à cette question si aiguë dans la pathologie limite. La découverte de la métaphore relève d'une intuition. Saisie immédiate d'un rapport inattendu, la métaphore est ouverture de sens, elle fait surprise comme un « Witz », ce mot d'esprit qui dévoile dans le langage un sens inconscient. La métaphore est soutenue par « la relation d'inconnu » (Rosolato) qu'elle ne suture pas, mais laisse au contraire ouverte. Elle est intimement liée à tout processus de création, car elle témoigne d'une liberté de penser... et d'associer. Le Moi-peau est exemplaire de l'apport métaphorique. Le rapprochement du Moi et de la peau entraîne la superposition des significations attachées à chacun ; le champ sémantique de l'un se superpose au champ sémantique de l'autre sans le recouvrir ; de cette rencontre naît un nouvel espace, transitionnel au sens de Winnicott. Le Moi-peau devient création originale, invention autant que découverte.

En se déplaçant, le mot véhicule une comparaison implicite. Il est de la nature de la métaphore d'être liée à l'imaginaire (et non plus seulement à l'imagination) caractérisé, au sens lacanien, par une perception de ressemblances. Certes depuis Lacan, l'imaginaire a pris une connotation plutôt péjorative qui ne convient pas ici ; je veux seulement pointer que la métaphore joue dans le langage comme un miroir réfléchissant qui donne une nouvelle identité. Le Moi-peau est ainsi une métaphore de la

1. Rosolato, G., *Éléments de l'interprétation*, Paris, Gallimard, 1985.
2. Freud, S., (1937) Analyse avec fin et analyse sans fin, *Résultats, idées, problèmes*, Paris, PUF, tome II, p. 240.

surface cutanée avec laquelle il entretient une ressemblance ; sa constitution est aussi réflexive par introjection de la fonction maternelle. Pour Didier Anzieu cependant, le rapport entre la peau et le Moi, puis le penser, est fondé sur une véritable analogie. L'analogie, comme il le souligne, désigne « un rapport d'identité de structures et de fonctions[1]. » Mais en définissant la ressemblance comme analogie, la métaphore ne devient-elle pas métonymie ? Plus encore, s'il y a analogie, stricte analogie entre le Moi et la peau, ne prend-on pas le risque de réifier le Moi ? L'analogie ne suture-t-elle pas l'écart entre l'image et la chose même ?

Dans sa dimension métaphorique, le Moi-peau fait image. La métaphore suggère des images psychiques. Celles-ci, comme l'a développé récemment Serge Tisseron[2], font appel à la sensorialité et à la motricité. Le Moi-peau évoque à la fois le sens du toucher, mais aussi le mouvement actif qui met en contact le sujet avec une partie de lui-même aussi bien qu'avec l'autre. En outre, la métaphore sollicite la participation active, elle entraîne l'autre dans son transport, dans l'illusion créatrice d'une expérience commune et partagée. Comme son étymologie le révèle, la métaphore est transfert, d'un lieu à un autre, intrapsychique et intersubjectif. La figuration du Moi-peau redouble ainsi le procès de sa découverte dans le cadre analytique, mais à condition de lui laisser son ouverture, créatrice de sens. De fait, le Moi-peau, en tant que métaphore, parle à chacun, même si précisément il ne dit pas à chacun la même chose ! Il sert de stimulation à l'imaginaire et il arrive que chacun file la métaphore dans une direction différente, ce qui s'observe dans un certain nombre d'écrits se référant au Moi-peau. Didier Anzieu disait en 1993[3] dans un entretien avec René Kaës : « Le mot [Moi-peau] fait *tilt*, il pousse à avoir des pensées nouvelles, ou à repenser d'une façon vivante des pensées qui s'étaient affadies. »

Si le Moi-peau a cet effet vivant et stimulant, c'est aussi du fait de son étayage corporel c'est-à-dire pour moi, de son ancrage pulsionnel. Didier Anzieu a, en effet, repris et élargi la notion freudienne d'étayage. Freud, on le sait, utilise le terme d'étayage pour désigner la relation entre les pulsions d'auto-conservation et la pulsion libidinale : la libido trouve sa voie et ses objets en s'étayant sur la satisfaction des besoins vitaux. C'est dans ce sens que Jean Laplanche, de son côté, a repris et développé cette

1. Anzieu, *Le Penser*, p. 13
2. Tisseron, S., *Psychanalyse de l'image*, Paris, Dunod, 1995.
3. Kaës R., Entretien avec Didier Anzieu, *Les Voies de la psyché*, Hommage à Didier Anzieu, Dunod, 1994, p. 45.

notion de l'étayage. Pour Didier Anzieu, en accord avec René Kaës, l'étayage est le modèle d'un lien dialectique entre le psychisme et le corps : lien mutuel où la psyché s'appuie sur le corps autant que le corps s'appuie sur la pyché. René Kaës y ajoute le corps social. Nous pourrions dire que ce corps social est représenté à l'origine par l'environnement de l'enfant et essentiellement la mère qui fournit l'étayage indispensable au développement du sujet. Le Moi-peau se constitue par étayage sur les fonctions de la peau et par l'illusion que lui fournit la mère d'une peau commune avec lui. Ce double étayage sur le corps et sur l'objet constitue la base du travail de mise en représentation à l'œuvre dans une analyse. L'originalité de Didier Anzieu est de donner à la sensorialité une place prépondérante et de faire de la sensorialité tactile le modèle organisateur du Moi et de la pensée. Mais dans cette extension de l'étayage, que devient le sexuel ? Je reviendrai un peu plus loin sur cette question pour moi essentielle, en reprenant le problème de la pulsion.

Du Moi-peau à l'enveloppe

Le terme d'enveloppe est apparu très tôt dans la pensée de Didier Anzieu : dès 1976, il écrivait sur l'enveloppe sonore du Moi[1], et le mot d'enveloppe apparaît très souvent dans la première édition du *Moi-peau*, mais dans un sens surtout descriptif. Le concept lui, reste en quelque sorte en latence pendant plusieurs années, avant de s'affirmer avec les enveloppes psychiques en 1986[2]. Ce travail est intégré à la présente édition du *Moi-peau*.

Le concept d'enveloppe est une notion abstraite générale, qui s'inscrit elle-aussi dans une métapsychologie, en même temps qu'elle concourt au développement d'une psychologie psychanalytique. C'est la situation analytique qui fournit à Didier Anzieu l'incitation à porter son attention sur le cadre comme projection des deux principales enveloppes psychiques. Le cadre analytique[3] présente en effet, selon lui, une homologie avec la structure de l'appareil psychique. La règle d'abstinence et la règle des associations libres correspondent la première au pare-excita-

1. Anzieu, D., L'enveloppe sonore du Moi, *Nouvelle Revue de Psychanalyse, Narcisses,* Gallimard, n° 13, Printemps 1976, p. 161-179.
2. Anzieu, D., Introduction à l'étude des enveloppes psychiques, *Revue de Médecine Psycho-somatique*, n° 8, déc. 1986, p. 9-22.
3. Anzieu, D., Cadre psychanalytique et enveloppes psychiques, *Journal de la psychanalyse de l'enfant, Le Cadre,* Paris, Bayard, 1986, n° 2, p. 12-24.

tion, la seconde à la surface d'inscription. « L'emboîtement des deux consignes au sein même d'une règle fondamentale reflète l'emboîtement originaire des enveloppes constitutives de la psyché qui font de celle-ci un appareil à penser les pensées, à contenir les affects et à transformer l'économie pulsionnelle. »

L'enveloppe cutanée qui fonde le Moi-peau est structuralement la plus importante, mais elle n'exclut pas d'autres types d'enveloppes s'étayant sur d'autres modalités sensorielles (enveloppe sonore, visuelle, olfactive) ou sur d'autres fonctions (enveloppe du rêve, enveloppe de mémoire...). Le concept d'enveloppe porte la recherche sur l'étude des contenants opposés aux contenus. L'enveloppe va permettre de décrire une topographie et une topologie et non plus seulement une topique. Elle interroge aussi sur la nature de la pulsion qui l'investit.

La théorie des enveloppes s'appuie sur des précurseurs : Freud avec l'idée du pare-excitation et des barrières de contacts, Federn avec celle de « frontière du Moi », Bion avec celle de contenant. La théorisation que propose Didier Anzieu à partir de ce concept d'enveloppe me paraît l'aspect le plus original de sa pensée mais aussi celui qui pose le plus de questions métapsychologiques.

L'étude des enveloppes oriente vers l'étude d'une topographie et d'une topologie. Cette étude est féconde et originale car elle ouvre à la connaissance un matériel psychique jusque-là méconnu : l'espace psychique, la délimitation d'un territoire psychique. Elle permet à Didier Anzieu de décrire des signifiants formels qui sont « des représentations des configurations du corps et des objets dans l'espace ainsi que de leurs mouvements » et d'en appréhender différentes modalités pathologiques. Le terme de « signifiant » pour ces représentations est discutable dans la mesure où il ne s'agit pas d'un registre verbal, mais Didier Anzieu s'en est expliqué longuement et s'est rallié à la position de Guy Rosolato concernant les signifiants de démarcation. Les signifiants formels sont des représentations des contenants psychiques. Ils donnent sens aux éprouvés ressentis dans les échanges de nature analogique avec la mère. Ils ont pour caractéristique d'être conscients ou préconscients, donc accessibles si l'attention se porte sur eux. Mais, par contre, ce qui est inconscient, c'est leur constitution révélatrice des failles des relations précoces.

Cette approche portant sur les enveloppes n'est pas exclusive d'une étude des contenus psychiques, mais elle la complète. À travers des exemples cliniques, Didier Anzieu différencie plusieurs niveaux de compréhension et d'interprétation : pulsionnel, objectal ou topologique. Par exemple, il souligne : « Le travail psychanalytique sur les contenants

psychiques et leur auto-destruction ne doit pas faire perdre de vue le travail parallèle sur le besoin de l'objet primordial et sur les effets de son manque[1]. » Dans la pratique analytique, il peut passer selon le cas, le moment ou la stratégie de la cure, d'un mode d'interprétation à un autre. La complexité de l'ensemble du fonctionnement psychique se trouve mobilisée dans la situation analytique, mais il appartient à l'analyste, en fonction de sa capacité à changer de « vertex » au sens de Bion, de trouver et de choisir les voies d'analyse les plus pertinentes. La créativité de l'analyste, dont Winnicott a fourni en son temps un exemple, est particulièrement sollicitée dans la clinique située aux limites de l'analysable. Didier Anzieu nous a ouvert un mode d'approche original avec l'étude de la topologie des enveloppes. Chacun est à même d'en apprécier la pertinence. Mais il me semble qu'un débatteur imaginaire (celui que Freud convoque dans l'Analyse profane) pourrait interroger notre auteur sur certains points : la topique freudienne met en tension le rapport entre les différentes instances. L'accent mis sur la topologie ne risque-t-il pas d'annuler le conflit intrapsychique ? Que deviennent la perspective dynamique et surtout économique ? Quelle place est donnée à la pulsion ? Et quelles pulsions ?

Dans *Le Moi-peau*, Didier Anzieu a certes privilégié l'étude du Moi, et de ses enveloppes. Mais ces contenants servent précisément à contenir des représentations, des affects, en un mot des représentants pulsionnels. N'oublions pas que le Moi-peau s'étaye sur le corps où s'enracine la pulsion. « Dans une première phase, la pulsion prend corps. Dans une phase finale, elle prend nom. Entre les deux, elle prend place[2]. » Par cette formule lapidaire, Didier Anzieu résumait en 1984 sa position sur la pulsion. Il maintenait avec Freud que la pulsion a une source corporelle liée aux expériences sensorielles et motrices précoces. Puis l'appareil psychique se représente la pulsion en la localisant imaginairement dans un organe des sens, dans tel orifice de la surface du corps. Le double interdit du toucher délimite l'espace imaginaire où va pouvoir se déployer la pulsion. Enfin, la langage permet d'inclure la pulsion dans un scénario fantasmatique qui agence la source et le but dans un espace et une temporalité. Le Moi-peau et les enveloppes permettent de localiser dans un espace imaginaire l'excitation pulsionnelle. Si la pulsion reste tout à fait liée à la notion de Moi-peau, quelle en est sa nature ?

---

1. Anzieu, D., Les Signifiants formels et le Moi-peau, *Les enveloppes psychiques*, Dunod, 1987, p. 17.
2. Anzieu, D., Le corps de la pulsion, *La pulsion pour quoi faire ?* Colloque de l'APF du 12 mai 1984, p. 64.

Pour Didier Anzieu, les enveloppes psychiques sont investies par deux types de pulsions : celle d'attachement et celle d'auto-destruction. Ce dualisme me paraît pour le moins étonnant, qui fait disparaître la libido. En effet, la pulsion d'attachement décrite par Bowlby, reprise dans les travaux de Harlow, n'est pas une pulsion sexuelle. Elle est une forme des pulsions d'auto-conservation. Si Freud a dit, comme le rappelle Didier Anzieu, que la liste des pulsions n'était pas close, il l'a dit à un moment très précis de sa pensée, alors que les pulsions partielles sont démultipliées en autant de zones érogènes, de même que les pulsions d'auto-conservation peuvent être aussi nombreuses qu'il existe de besoins vitaux. Mais la deuxième théorie des pulsions rassemble et unifie ces diverses pulsions. Dans l'*Abrégé*, Freud écrit : « On peut distinguer une multitude de pulsions. Il importe de savoir si ces nombreuses pulsions ne pourraient pas se réduire à quelques pulsions fondamentales. Nous avons appris que les pulsions peuvent changer de but (par déplacement) et aussi qu'elles sont capables de se substituer les unes aux autres, l'énergie de l'une pouvant se transférer à une autre... Après de longues hésitations, nous avons résolu de n'admettre l'existence que de deux instincts fondamentaux : l'Éros et l'instinct de destruction[1]. » L'Éros, pulsion de vie, amour, œuvre à la liaison d'unités toujours plus grandes ; l'instinct de destruction, pulsion de mort, est au service de la déliaison. On sait que dans cette deuxième théorie des pulsions, Freud, après une certaine hésitation, rattache les pulsions d'auto-conservation à l'Éros. Dans cette perspective, les enveloppes psychiques sont investies par la pulsion de vie et/ou la pulsion de destruction qui attaque les liens. Cette claire opposition apparaît dans un texte de Didier Anzieu de 1993 où il intitule deux chapitres : *Les investissements des contenants par les pulsions de vie,* et l'autre : *Dépôts, attaques, destructions des contenants psychiques par la pulsion de mort.* Pourtant, il maintient l'affirmation d'une pulsion différenciée d'attachement. Les critères de satisfaction du besoin d'attachement sont, selon Bowlby (1969) : l'échange de sourire, l'échange de communications sensorielles pendant la tétée, la solidité du portage, la chaleur du contact, les gestes caressants, auxquels Didier Anzieu ajoute la concordance des rythmes. La pulsion d'attachement satisfait aussi au besoin de sécurité, reposant sur la fiabilité des objets, la possibilité d'entrer en relation avec eux. Lorsqu'il aborde le chapitre sur les fonctions du Moi-peau, Didier Anzieu, qui jusque-là rattachait la pulsion d'attachement aux pulsions d'autoconservation semble éprouver la nécessité

1. Freud, S., (1938) *Abrégé de Psychanalyse*, Paris, PUF, 1973, p. 8.

de nuancer. Il écrit : « Nous sommes là, non plus dans le registre de la satisfaction des besoins vitaux d'autoconservation (nourriture, respiration, sommeil) sur lesquels les désirs sexuels et agressifs vont se constituer par étayage, mais dans celui de la communication (préverbale et infralinguistique) sur laquelle l'échange langagier trouve le moment venu à s'étayer. » Une communication non verbale, dans un registre analogique, qui caractérise les échanges précoces. Le terme de signifiant pour les signifiants formels y trouve là toute sa justification puisqu'il s'agit effectivement d'une sorte de langage, gestuel, mimique, postural, etc. Comment concevoir que les échanges entre la mère et l'enfant ne soient pas saturés de sexuel compte tenu de l'investissement de l'enfant dans le désir maternel et parental ? L'étayage suppose deux temps, sinon chronologiques du moins logiques (le temps de l'autoconservation et le temps du sexuel), mais la communication est d'emblée saturée de sexuel inconscient et énigmatique. Les signifiants sexuels énigmatiques que propose Jean Laplanche permettent de rendre compte de la place de l'inconscient parental dans la communication précoce et dans les échanges ultérieurs. En revanche, il ne me paraît pas possible de suivre Jean Laplanche lorsqu'il affirme que la pulsion vient de l'autre ; la pulsion certes mobilisée par l'autre est pour moi liée au sujet. Mais peut-on suivre pour autant Didier Anzieu dans la voie de cette désexualisation des échanges constitutifs des enveloppes psychiques ?

Tous ces aspects de la communication me paraissent pouvoir être subsumés sous… l'amour. Le mot amour en effet, dit Freud[1], rassemble toutes les formes de l'amour, du plus au moins sexualisé. Freud distingue ainsi l'amour sensuel et l'amour non sensuel, la tendresse, et toutes ces formes d'amour où le but sexuel de la pulsion est inhibé. Mais alors, tout en rendant compte de la diversité des formes d'amour, il les considère comme l'expression multiple d'une pulsion commune. La pulsion d'attachement désexualise les échanges entre la mère et l'enfant, désexualisation anté-freudienne. Il me semble que le Moi-peau et les enveloppes psychiques ne seraient pas dénaturés par l'investissement de la pulsion de vie en tant qu'amour. Didier Anzieu lui-même ne conclut-il pas ses entretiens avec Gilbert Tarrab par les mots suivants : « *L'amour*[2] fait preuve d'intelligence quand il *contribue à construire chez l'enfant, chez l'ami, chez la compagne ou le compagnon, une enveloppe souple* et ferme qui le délimite et l'unifie… une peau vivante pour ses pensées. »…?

---

1. Freud, S., (1921) Psychologie des masses et analyse du Moi, *O.C.P.*, PUF, tome XVI, p. 49-50
2. C'est moi qui souligne !…

LES ENVELOPPES PSYCHIQUES ABORDÉES PAR D'AUTRES AUTEURS

Le Moi-peau et les enveloppes psychiques ont suscité beaucoup de travaux qui se situent soit dans un champ strictement psychanalytique, soit dans le champ psychologique.

Les enveloppes psychiques sont plurielles, affirme Jean Guillaumin[1] dans un article sur les enveloppes psychiques du psychanalyste. De fait, les travaux qui se sont développés sur ce thème, ces dernières années, sont multiples et abordent des aspects très différents. Le Moi-peau et les enveloppes constituent donc un modèle ouvert en pleine expansion. Je ne retiendrai, à titre d'exemples de la diversité des recherches, que quelques travaux menés par des psychanalystes ou par des psychologues-psychothérapeutes, et d'abord ceux concernant les enveloppes sensorielles

L'enveloppe visuelle

Didier Anzieu n'a pas spécifiquement étudié l'enveloppe visuelle ; mais il s'est intéressé au rêve depuis les rêves de l'auto-analyse de Freud, jusqu'à la pellicule du rêve. Les images du rêve sont généralement visuelles même si elles incluent d'autres modalités sensorielles, sonores en particulier et aussi motrices. Selon lui, le rêve est une pellicule impressionnable qui réactive une fonction du Moi-peau, la fonction de surface sensible et d'inscription des traces. Pour Didier Anzieu, il faut qu'un Moi-peau soit constitué pour que le sujet rêve mais, réciproquement, le rêve permet la reconstitution des enveloppes du Moi-peau attaquées dans la vie diurne. Cependant, le visuel qui est projeté sur l'écran du rêve n'est en rien du visible. Il n'est pas une perception. Il n'est que la figuration interne de représentations animées par la pulsion. Le visuel du rêve donne à voir dans une figuration secondaire la trace des perceptions lorsqu'elles sont précisément perdues de vue[2].

Quelle est la place de la représentation dans la perception ? Ou encore, comment concevoir le trajet de la pulsion dans la perception ? Telles sont les questions auxquelles tente de répondre le travail de Guy Lavallée.

---

1. Guillaumin, J., Les enveloppes psychiques du psychanalyste, *Les Enveloppes psychiques*, Dunod, 1987, p. 138-180.
2. Pontalis, J.B., *Perdre de vue,* Gallimard, 1988.

Guy Lavallée[1] poursuit l'étude de l'enveloppe visuelle en s'appuyant sur son expérience d'animation d'un atelier vidéo proposé à des adolescents psychotiques dans un hôpital de jour. Il est inspiré à la fois par les travaux d'André Green sur la perception et l'hallucination négative et par les recherches de Didier Anzieu sur le Moi-peau et les enveloppes psychiques. Il s'est attaché à décomposer les différentes opérations implicites à la vision. Il est ainsi parvenu à décrire une « boucle contenante et subjectivante de la vision » qui peut être assimilée à une enveloppe psychique.

Guy Lavallée part de la spécificité de la vision par rapport aux autres systèmes sensoriels. La vision, en effet, permet un toucher à distance, elle prolonge le domaine du Moi au delà du tactile. Contrairement donc aux autres sens, la perception se fait à distance du corps et sans produire de plaisir d'organe. Le plaisir des yeux est plaisir du regard percevant et non pas de l'organe de la vision, l'œil n'est pas une zone érogène. L'image visuelle, le produit du regard, n'est pas sentie à l'intérieur de l'œil, elle est « décorporée ». Ce mot fait référence à un concept d'André Green pour désigner un éloignement des sensations corporelles et du corps en général constituant un paramètre essentiel des processus de sublimation. La « décorporation » fait de la vision le sens le plus proche de la sublimation nécessaire à la pensée mais lie aussi perception et représentation. Suivons le schéma de la boucle que propose Guy Lavallée...

– Le stimulus visuel est du réel à l'état brut. Il produit des éléments *bêta* selon la terminologie de Bion. L'image formée sur la rétine n'a encore aucune signification. La signification, c'est l'impact du stimulus sur l'inconscient qui va commencer à la créer. En effet, le stimulus visuel entre en contact, sans aucun filtrage à ce niveau, avec les représentations inconscientes.

– Normalement, les représentations éveillées par le stimulus sont alors projetées sur l'image perçue. Elle fournissent une grille de lecture à l'image purement optique : la perception est symbolisée. Mais tout le visible n'est pas perçu ; une partie en est négativée, refoulée ou mise sur les bords dans une opération comparable à un cadrage. Cette mise en forme restrictive du stimulus a valeur de dénotation, de « signifiant visuel », « signifiant de démarcation » selon la théorisation de Guy Rosolato.

---

1. Lavallée, G., La boucle contenante et subjectivante de la vision, *Les Contenants de pensée*, Dunod, 1994, p. 87-126 ; et L'écran hallucinatoire négatif de la vision, *L'Activité de la pensée*, Dunod, 1994, p. 69-143.

De plus, le processus de symbolisation implique l'existence d'un écran psychique, constitué par l'hallucination négative du visage maternel. Guy Lavallée reprend l'idée de Didier Anzieu du fantasme d'une peau commune entre la mère et l'enfant, fantasme nécessaire à la constitution du Moi-peau et le transpose dans la vision. Il fait donc l'hypothèse d'une « peau visuelle » commune entre la mère et l'enfant : l'enfant au sein qui fixe les yeux de sa mère est *dans* les yeux de sa mère, sans distance, dans une identification bidimensionnelle. Cette illusion constituera ultérieurement l'écran psychique visuel lors de l'hallucination négative de la mère et de son visage. Cet écran invisible est semi-opaque ou semi-transparent et sur cet écran s'opère la symbolisation de l'image. L'écran a aussi une fonction réflexive qui permet l'instauration de la boucle.

– La dernière opération, essentielle, est l'introjection dans le Moi de la perception symbolisée. Le stimulus s'est transformé en matériau psychique préconscient disponible pour la mise en mots.

Ainsi, la boucle contenante permet le passage de l'image au mot, de la pensée inconsciente (image visuelle) à la pensée consciente (mot). Le tactile est le modèle sensoriel de la réflexivité psychique mise en œuvre dans la boucle visuelle. Cette boucle peut être assimilée à une enveloppe psychique. En effet, elle constitue un pare-excitation entre les stimuli visuels et l'excitation interne qui leur est associée ; elle a une fonction de contenant (que René Kaës dénomme conteneur) c'est-à-dire qu'elle contient et transforme activement les éléments *bêta* en éléments *alpha* pensables ; elle établit aussi une barrière de contact en permettant la liaison et la différenciation de l'interne et de l'externe, du conscient et de l'inconscient.

Les ruptures pathologiques de l'enveloppe visuelle vont se produire là où se situe l'essentiel de sa fonction contenante : au niveau des boucles contenantes et de l'écran psychique :

– l'inhibition de l'activité projective par hallucination négative de représentations éveillées par une perception qui en interdirait la projection ; dans ce cas, l'écran devient trop opaque par excès de polarité hallucinatoire négative ; psychose blanche, autisme, fugacement inquiétante étrangeté ;

– l'excès de projection rompt la seconde boucle (introjective), et introduit la confusion dedans/dehors. Perception et représentations tendent à se confondre dans les phénomènes hallucinatoires positifs. L'écran est trop transparent par excès de polarisation hallucinatoire positive. C'est l'excorporation psychotique.

L'élaboration faite par Guy Lavallée, appuyée sur une fine connaissance clinique de la psychose, lui permet de proposer un modèle général de l'enveloppe visuelle.

L'enveloppe sonore

Didier Anzieu a proposé l'idée d'une enveloppe sonore dès 1974, et il y consacre un chapitre du présent livre. Édith Lecourt a repris l'étude du sonore en s'appuyant sur son expérience de musicothérapeute[1].

Pour Didier Anzieu, l'enveloppe sonore est composée alternativement des sons émis par l'environnement et par le bébé. Ce bain de sons préfigure ainsi la double face du Moi-peau tourné à la fois vers le dedans et le dehors. La mère fournit à l'enfant un miroir sonore qui lui renvoie une image réfléchie de ses cris ou vocalisations. Le miroir sonore n'est structurant qu'à condition que la mère exprime à l'enfant quelque chose d'elle et de lui, et quelque chose qui concerne la qualité des éprouvés psychiques de l'enfant. Enfin, il considère que l'espace sonore est le premier espace psychique, espace dont il propose la visualisation sous la forme d'une caverne, caverne sonore donc.

Édith Lecourt pose deux conditions à l'établissement d'une enveloppe sonore.

1. Le vécu sonore doit pouvoir s'étayer sur un vécu visuel et tactile. Elle insiste en particulier sur l'importance de l'association toucher-audition ; la participation du toucher et de la motricité est en effet déterminante pour distinguer les sons produits des sons externes, le dehors du dedans. Le rapport auditivo-tactile de l'expérience buccale est mis à l'épreuve dans l'expression orale, parole (prononciation, articulation, phrasé...) ou chant.

2. Ensuite, il faut qu'il y ait une élaboration mentale du vécu sonore à partir d'un Moi-peau. L'élaboration mentale du vécu sonore s'opère par l'intégration de différentes composantes : le bain sonore, les échanges bilatéraux, la cavité sonore, l'intégration des « sons de derrière ». S'établissent alors les liaisons inter-sensorielles, tactiles, visuelles, sonores. Édith Lecourt considère que la qualité d'enveloppe n'est envisageable que par étayage sur l'expérience du Moi-peau. Cette enveloppe sonore est composée selon elle de deux faces : une face verbale et une face musicale. « La face verbale, plus linéaire (dans le temps), univocale,

1. Lecourt É., L'enveloppe musicale, *Les Enveloppes psychiques*, Dunod, 1987, p. 199-222.

fil apparent de la trame est tournée vers l'extérieur. La face musicale, en épaisseur, tissée de voix (dans l'espace comme dans le temps), plurivocale, est plus tournée vers l'intérieur. » L'une et l'autre sont indissociables et complémentaires : parole et musique sont les deux faces de la communication humaine. Certaines pathologies, psychotiques, révèlent une dissociation de ces deux faces de l'enveloppe sonore.

La clinique sur laquelle s'appuie Édith Lecourt semble être celle de sujets psychotiques pour lesquels la musicothérapie trouve peut-être sa meilleure application.

À côté des enveloppes sensorielles ont été étudiées diverses enveloppes qui correspondent à une organisation ou une fonction de la psyché. Ainsi Annie Anzieu a-t-elle décrit l'enveloppe d'excitation de l'hystérique, travail déjà évoqué dans la première édition du Moi-peau. Micheline Enriquez avait elle aussi déjà proposé dans un travail antérieur l'idée d'une enveloppe de souffrance[1], forme particulière de Moi-peau, que Didier Anzieu a reprise au chapitre 10 de son livre.

l'enveloppe de mémoire

Micheline Enriquez s'est intéressée à l'enveloppe de mémoire en 1987[2]. Dans ce texte, elle aborde la mémoire et sa pathologie à partir d'une situation clinique singulière, celle où des sujets viennent se plaindre d'une expérience analytique qui leur laisse un souvenir douloureux. Plutôt que de penser cette situation en terme de transfert négatif, Micheline Enriquez considère cette souffrance comme un reste transférentiel d'une « blessure de mémoire » (Michel Schneider) ancienne, non élaborée par la première analyse. Elle pose comme hypothèse que :

– « le fantasme d'une mémoire commune entre l'analyste et l'analysant est une des conditions de la fécondité du travail de remémoration dans la cure et de l'accès à l'expérience de l'histoire ;

– le déni de la réalité historique, le désinvestissement sont les fossoyeurs de la représentation fantasmatique d'une mémoire commune. »

Cette « mémoire commune » nécessaire à l'établissement d'une enveloppe de mémoire est conçue sur le modèle du fantasme de peau commune qui permet la constitution du Moi-peau.

---

1. Enriquez, M., *Aux carrefours de la haine*, Du corps de souffrance au corps en souffrance, 2e partie, chap. 4, Épi, 1984.
2. Enriquez, M., L'enveloppe de mémoire et ses trous, *Les Enveloppes psychiques*, Dunod, 1987, p. 90-113.

Deux formes de mémoire et d'oubli rencontrées dans l'expérience de l'analyse vont permettre de définir les fonctions de l'enveloppe de mémoire.

1. Une mémoire non mémorable, répétitive et inaltérable au temps qui donne lieu à une amnésie inorganisée, non liée. Elle est constituée par les traces d'impressions laissées par des « influences réelles exercées sur la vie pulsionnelle et fantasmatique». Ces impressions désignent « la réceptivité passive du dispositif pulsionnel à l'égard du vécu infantile » ; elles sont d'emblée inconscientes mais j'ajouterai qu'elles sont néanmoins mises en mémoire sous la forme de signifiants de démarcation (Rosolato) ou de signifiants formels (Anzieu). Cette mémoire compose une « surface d'inscription, distincte de l'écran pare-excitation auquel elle est, pour sa protection, accolée. » (D. Anzieu) ; elle fait l'objet d'une amnésie totale. Elle ne peut être restituée au patient que par l'analyste faisant appel à « l'imaginaire déductif ». Travail de construction qui tire son efficacité de son pouvoir de figurabilité. « L'accès à la mémoire immémorable passe par la mise en figuration des impressions qui la constitue. » Il s'agit de proposer l'image d'un vécu du corps relié à un affect. L'amnésie n'est certes pas levée, mais l'image permet de penser l'inconnaissable jusque-là irreprésentable et de l'intégrer ainsi au système mnésique qui obéit aux processus secondaires. En d'autres termes, je dirais qu'il s'agit de traduire ces éprouvés sensori-moteurs, inscrits sous formes de signifiants analogiques énigmatiques, en signifiants verbaux.

2. Une mémoire « oublieuse et mémorable». Là, l'oubli est le produit du refoulement secondaire, déclenché par le conflit psychique. Cette mémoire effectue un travail permanent de transformations qui donne au sujet à la fois le sentiment de sa permanence et de ses changements. Elle travaille sur des représentations fantasmatiques. Micheline Enriquez attribue une importance particulière au souvenir-écran dans la constitution d'une enveloppe de mémoire comprise cette fois comme une *surface de transcription*. Le souvenir-écran sert de membrane protectrice à une mémoire inconsciente et inavouable, que cependant il évoque en particulier par sa vivacité sensorielle (*überdeutlich*).

Le refoulement secondaire permet de garder en réserve des éléments disponibles pour constituer une mémoire historisante. Cependant, Micheline Enriquez insiste sur le fait que : « les trous de mémoire consécutifs au refoulement ne sont structurants que s'ils présentent une arête commune (une peau commune) avec une instance refoulante parentale qui a elle-même refoulé dans le passé les mêmes désirs, les mêmes représentations pulsionnelles et fantasmatiques. » La transmission d'un

refoulé de génération en génération assure une enveloppe d'amnésie organisée qui relie chaque sujet à une mémoire culturelle collective.

Enfin, de même qu'il existe une fonction toxique du Moi-peau, il existe aussi une fonction toxique de l'enveloppe de mémoire « tunique empoisonnée, auto-destructrice, incitant à fuir toute remémoration et rencontre avec la mémoire et le souvenir d'un autre.»

Ce texte de Micheline Enriquez s'appuie sur l'analyse d'une jeune femme dont elle dégage avec beaucoup de finesse les mouvements de pensée.

Les schèmes de transformation et les schèmes d'enveloppe

Didier Anzieu a décrit et défini des signifiants formels qui sont des représentations des contenants psychiques. Ils permettent de repérer les enveloppes psychiques et leurs déformations. Serge Tisseron[1] a cherché à étudier comment ces signifiants organisent les images mentales et peuvent y être représentés. Mais plutôt que de garder ce terme de signifiant, Serge Tisseron a préféré adopter celui de schème, en référence aux « schèmes de base de l'activité psychique » proposés par Kant. Les schèmes ne sont pas des images, mais des modèles organisateurs des expériences corporelles vécues par le fœtus, puis le nourrisson en rapport avec son environnement et ses relations précoces. Ces expériences conjuguent sensations, motricité et affects. Tisseron distingue deux sortes de schèmes : des schèmes d'enveloppe et des schèmes de transformation qui se constituent en parallèle et sont en relation dialectique. Les schèmes de transformation correspondent aux opérations mentales d'union et de désunion qui permettent l'appropriation symbolique ; ils permettent aussi de penser le mouvement de séparation d'avec la mère. Les schèmes d'enveloppe correspondent aux opérations de contenance. Cependant, ce sont les schèmes de transformation qui opèrent la constitution des limites, donc des enveloppes. Ce sont donc eux qui activent les images des schèmes d'enveloppe qu'ils rendent ainsi opératoires. Normalement, les deux séries de schèmes sont stimulés conjointement par les mêmes situations ; dans la relation à sa mère, l'enfant trouve un

1. Tisseron, S., Schèmes d'enveloppe et schèmes de transformation dans le fantasme et dans la cure, *Les Contenants de pensée*, Dunod, 1993, p. 61-85 ; Schèmes d'enveloppes et de transformations à l'œuvre dans l'image, *L'Activité de la pensée*, Dunod, 1994, p. 41-68 ; *Psychanalyse de l'image*, Dunod, 1995.

contenant, mais aussi la confirmation qu'il peut avoir une action sur elle, comme elle en a sur lui. En tant que modèles organisant les possibilités de penser la contenance et les transformations, les schèmes sont évidemment actifs dans la constitution de toutes les images psychiques. L'image psychique en effet contient et transforme autant qu'elle représente. Le plus souvent, les schèmes ne sont plus repérables dans le fantasme : les schèmes d'enveloppe sont relayés par la fonction contenante du fantasme et les schèmes de transformation s'effacent dans la représentation des transformations mises en œuvre dans le scénario fantasmatique. Mais il arrive que les schèmes eux-mêmes soient l'objet de la représentation. Pour Serge Tisseron, il s'agit alors d'une opération de la psyché qui tente ainsi de suppléer aux difficultés d'introjection des schèmes, difficultés liées à des défaillances dans les premiers échanges. Les schèmes d'enveloppe et de transformation peuvent alors apparaître sous une forme imagée dans les représentations et dans les rêves.

Pour Serge Tisseron, les schèmes d'enveloppe ou de transformation donnent lieu à des pathologies spécifiques. Le défaut d'intégration des schèmes de transformation se manifeste par une pauvreté de l'activité fantasmatique ; ce sont des patients dont l'univers psychique est proche de celui décrit par Marty dans la pensée opératoire, mais sans somatisations. Ils souffrent d'une inertie psychique générale et d'une déficience de la fonction imaginante dans des rêves ou des rêveries. Tisseron propose d'introduire dans l'analyse, pour ces types d'organisation, un mode de communication interactif. Il écrit : « Je veux dire que le psychanalyste ne doit pas hésiter à informer le patient des effets produits sur lui-même par les communications de celui-ci… Il participe ainsi à la mise en place de schèmes psychiques de transformation… Le psychanalyste fonctionne alors moins comme un miroir qui reflète qu'un écho qui amplifie.»

Le défaut d'investissement des schèmes de transformation peut entraîner un surinvestissement des schèmes d'enveloppe qui caractérise la névrose obsessionnelle avec sa carapace caractérielle et son intolérance au changement. Réciproquement, le défaut d'investissement des schèmes d'enveloppe peut s'accompagner d'un surinvestissement des schèmes de transformation et donner le tableau de l'hystérie. Le défaut d'investissement des deux séries de schèmes caractériserait la psychose.

Il me semble que les schèmes décrits par Serge Tisseron essaient de rendre compte du travail fondamental de l'activité psychique qui est de transformer les sensations en représentations, les représentants pulsionnels en représentations de choses et de mots, les processus primaires en processus secondaires. À tous les niveaux du psychisme s'effectue un

travail de transformation, travail qui porte sur les matériaux tant dans leurs formes que dans leurs contenus.

Le Moi-peau et les enveloppes n'ont pas fini de stimuler des recherches et de fournir des modes de compréhension au travail clinique avec les pathologies difficiles, dont les enveloppes psychiques tordues, trouées, ou rigidifiées exigent de l'analyste un travail psychique particulier. Il y a un certain nombre d'années, lorsque je travaillais avec Didier Anzieu, je sortais souvent de nos rencontres avec l'impression d'avoir saisi quelque chose de nouveau, d'avoir entrouvert une perspective insoupçonnée, avec le bouillonnement interne d'une curiosité éveillée, pleine de questions, d'interrogations... Je souhaite au lecteur du *Moi-peau* une telle rencontre de pensée avec l'auteur.

Évelyne Séchaud